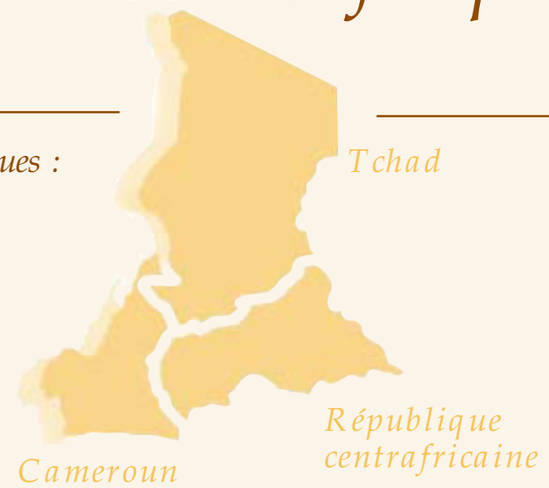
ATLAS

Pôle régional
de recherche appliquée
au développement des savanes
d'Afrique centrale

Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Editeurs scientifiques :

Jean-Yves Jamin
Christian Gounel
Christophe Bois



Atlas

Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale

Cameroun – République centrafricaine – Tchad

Editeurs scientifiques : J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Préface de M. le Ministre S. Namkossérena

Avant-propos de L. Seiny-Boukar

Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale (PRASAC)

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)

N'Djamena, Tchad ; Montpellier, France, 2003

Coordination des travaux

J.-Y. Jamin, C. Gounel, C. Bois

Elaboration et révision des cartes

C. Gounel et C. Bois, avec G. F. Ankogui-Mpoko, A.B. Bangara, D. Béclier, G. Begoto, P. Doko, E. Fotsing, D. Gautier, G. Grellet, S. Guillobez, B. Iratchet, J.-Y. Jamin, P. Morant, F. Réounodji

Rédaction et révision des notices

J.-Y. Jamin, G.F. Ankogui-Mpoko, D. Awa, B. Chardonnet, K. Djondang, G. Duteurtre, J. Faikréo, G. Faure, M. Figuié, E. Fotsing, D. Gautier, C. Gounel, D. Kadekoy-Tigagué, G. Magrin, F. Maïnam, E. Mbétid-Bessane, F. Réounodji, C. Seignobos, L. Seiny-Boukar, A. Teyssier, E. Vall

Révision bibliographique

M.-C. Duchamp

Corrections éditoriales

J. Bodichon, C. Rawski

Maquette et mise en page

J.-C. Lorente, C. Rollin
Roberto Hamm - Crayon et Cie

Crédit photos

Prasac, 2002. Mille et une photos des savanes d'Afrique centrale. Cédérom.

Auteurs : C. Bois (p. 17, 47), C. Cerdan (p. 75), D. Chavatte (p. 87), G. Duteurtre (p. 27, 71), M. Havard (p. 55), J.-Y. Jamin (p. 9, 11, 13, 19, 23, 27, 29, 31, 39, 47, 54, 55, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 81, 83, 84, 85, 89, 92, 93, 95), G. Magrin (p. 25, 30, 33, 77), B. Mathieu (p. 97), E. Vall (p. 54), stagiaires de l'Engref (p. 15, 21, 27, 35, 47, 59)

Ouvrage réalisé au Laboratoire régional de géomatique ICRA/PRASAC de Bangui, dans le cadre de la composante « Observatoire du développement » du PRASAC.

PRASAC, Pôle régional de recherche appliquée au développement des savanes d'Afrique centrale

Sous l'égide de :

CORAF, Conseil ouest-africain de la recherche agronomique pour le développement

CEMAC, Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale

Institut centrafricain de recherche agronomique, ICRA

Institut de recherche agricole pour le développement, IRAD

Institut tchadien de recherche agronomique pour le développement, ITRAD

Laboratoire de recherche vétérinaire et zootechnique de Farcha, LRVZ

Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, CIRAD

Institut de recherche pour le développement, IRD

Université de Leyde / Université de Dschang / Centre d'étude de l'environnement et du développement au Cameroun, CEDC

L'équipe remercie les partenaires des différents ministères, des agences et projets de développement et des sociétés cotonnières qui ont bien voulu mettre à sa disposition leurs données et apporter un regard critique sur la version provisoire, ainsi que M. F. Mbringa-Takama et les professeurs R. Brunet et J.-L. Chaléard pour leurs conseils avisés.

Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien que la Coopération française apporte au PRASAC.

Contact : prasac@prasac.td

© Cirad, PRASAC, 2003
ISBN Cirad 2-87614-545-6
ISBN Coraf 2-9520141-1-6

Sommaire

Préface 5
Avant-propos 6
L'apport d'un atlas des savanes d'Afrique centrale 7

La diversité agro-écologique *9*
Les savanes d'Afrique centrale : unité et diversité 11

La diversité des conditions du milieu naturel *13*
Le climat 15
Le relief et l'hydrographie 17
Le contexte morpho-pédologique 19
Les formations végétales 23

La diversité du peuplement et des conditions socio-économiques *27*
Une population jeune, un espace inégalement occupé 29
Les enjeux migratoires et le développement 31
La diversité et la richesse du peuplement 35
Les limites administratives et les frontières 39
Les voies du désenclavement 41

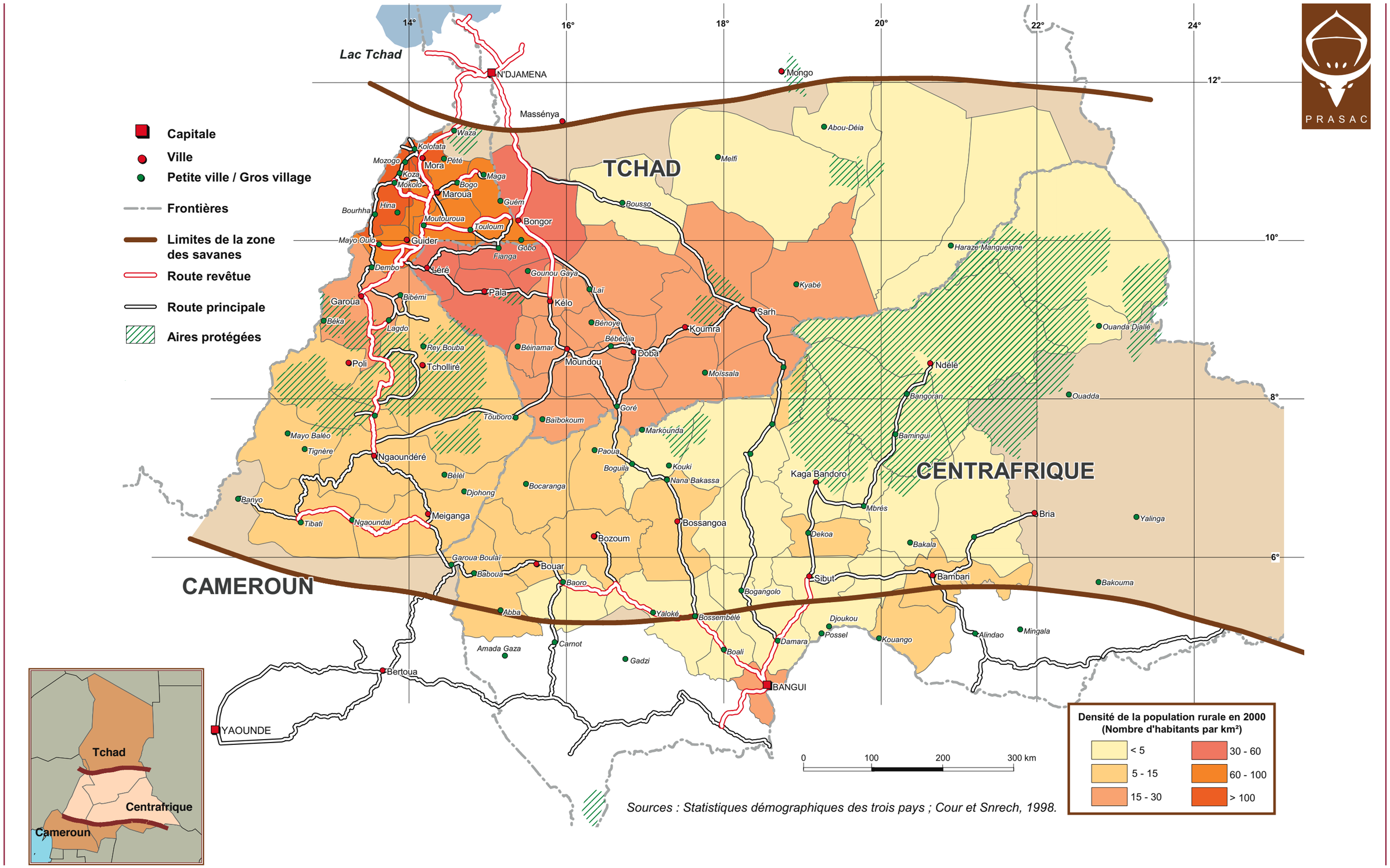
L'agriculture et l'élevage *47*
Les grands systèmes de culture 49
La place de la traction animale 53
La production cotonnière 57
Un vivrier marchand sous-régional : l'arachide 63
L'élevage 65
L'évolution du rôle des savanes dans le commerce du bétail au Tchad 69
Les flux de cheptel nationaux et régionaux 71
Les aires protégées 73
Les marchés et l'intégration régionale 75

D'un territoire villageois à l'autre *81*
Un terroir camerounais en savane soudanienne : Mowo 83
Un terroir tchadien en savane soudanienne : Ngoko 85
Un terroir centrafricain en savane soudano-guinéenne : Gouzé 89
Un territoire camerounais enclavé : Fignolé 91
Un terroir de savanes guinéennes à faible densité de population : Ngouyali (RCA) 93
Les potentialités des sols et la dynamique du sorgho de contre-saison dans l'Extrême-Nord du Cameroun 97

Glossaire *100*

L'Atlas existe également en version numérique interactive. Pour l'obtenir, contacter la librairie du Cirad (librairie@cirad.fr) ou le Prasac (prasac@prasac.td).

La diversité du peuplement et des conditions socio-économiques



Sources : Statistiques démographiques des trois pays ; Cour et Snrech, 1998.

Une population jeune, un espace inégalement occupé

J.-Y. Jamin (Cirad/Prasac)

Comme dans la plupart des pays africains, la population des savanes d'Afrique centrale est jeune, et connaît une croissance démographique importante, cependant très inégale selon les pays : alors que le Cameroun fait partie des pays qui ont les plus fortes croissances en Afrique (3,2 % entre 1960 et 1990), la Rca et le Tchad ont connu des taux de croissance démographique nettement plus faibles, respectivement 2,3 % et 2 % (Cour et Snrech, 1998). Ces taux induisent un doublement de la population tous les 22 ans dans le cas du Cameroun, tous les 30 ans pour la Centrafrique et tous les 35 ans pour le Tchad.

Ces différences de dynamique démographique s'expliquent par des soldes naturels plus favorables au Cameroun, où le niveau de vie est plus élevé, et donc le taux de mortalité plus faible, avec une espérance de vie de 56 ans, contre 48 ans pour les deux autres pays ; les taux de fécondité sont voisins, voire un peu plus élevés en Centrafrique (6,2 %) et au Tchad (5,9 %) qu'au Cameroun (5,7 %). De plus, les soldes migratoires sont fortement positifs au Cameroun, légèrement positifs en Rca et nettement négatifs au Tchad, ces deux derniers pays ayant connu un développement économique beaucoup plus lent, aggravé par des événements politico-militaires ayant encouragé l'émigration, surtout au Tchad.

Il faut cependant noter qu'au Cameroun ces soldes migratoires positifs concernent la zone des savanes (qui accueille des réfugiés et des paysans attirés par les projets de développement agricole), mais aussi la zone côtière, qui est à la fois la région la plus industrialisée du pays et celle où les activités agricoles d'exportation sont les plus intenses. En Centrafrique, le solde légèrement positif cache en fait des départs, compensés par une arrivée de nombreux réfugiés venus des pays voisins, en particulier du Tchad.

Une population rurale très inégalement répartie

Les savanes d'Afrique centrale présentent un visage essentiellement rural, mais, dans les campagnes, la population est répartie de façon très inégale, et c'est un trait commun aux trois pays. Comme le montre la carte des densités de population rurale, celles-ci sont globalement beaucoup plus fortes dans l'ouest des savanes d'Afrique centrale, en particulier au Cameroun, mais aussi dans le sud-ouest du Tchad et le nord-ouest de la Rca. A l'inverse, les zones orientales apparaissent presque vides d'hommes. Les différences sont très fortes, puisque dans l'est de la Rca on tombe à moins de 2 habitants au kilomètre carré, alors que certaines parties septentrionales des savanes camerounaises dépassent 120 hab./km^2. Les différences de potentialités du milieu naturel ne semblent pas être les principales causes de cette hétérogénéité du peuplement ; en effet, les zones les plus peuplées du Nord-Cameroun sont des zones montagneuses, difficiles à cultiver, alors qu'à l'inverse les savanes de l'est centrafricain offrent de vastes espaces techniquement plus faciles à mettre en valeur. C'est surtout dans l'histoire, et en particulier dans les guerres et dans la traite des esclaves, qu'il semble falloir chercher l'origine de ces différences.

L'histoire a joué non seulement sur la répartition globale des populations dans la zone, mais aussi sur leur répartition locale au sein du paysage. Ainsi, au Nord-Cameroun, la concentration des villages au pied des montagnes, dans certains secteurs, est-elle une relique d'un passé plus montagnard lié aux guerres du XIXe siècle. Mais c'est surtout en Rca que l'habitat a gardé la trace de l'histoire : depuis les années 1930, les villages ont été regroupés le long des routes principales, et cette situation perdure. D'où une concentration des populations sur les lignes de crête, là où passent les routes, parfois loin des terres les plus fertiles et des vallées.

En termes qualitatifs, on peut noter que les populations des trois pays présentent des taux de scolarisation assez différents, ce qui n'est pas sans incidence en termes de développement rural, en particulier pour la mise en œuvre de méthodes fondées sur un conseil de gestion technico-économique aux exploitations agricoles, qui nécessite un minimum de capacités d'enregistrement de la part des paysans.

Alors qu'au Cameroun les taux de scolarisation sont élevés (pratiquement 100 %), ils sont plus faibles au Tchad et en Rca, où ils dépassent cependant 70 % dans la zone des savanes, ce qui permet quand même de s'appuyer partout sur de jeunes scolarisés (même si les taux d'alphabétisation sont plus faibles, les taux de scolarité concernant les jeunes et non les adultes). A titre de comparaison, les pays sahéliens d'Afrique de l'Ouest ont des taux de scolarisation qui ne dépassent guère 30 à 40 % dans les campagnes (Cour et Snrech, 1998).

Jeunes commerçantes sur un marché du sud du Tchad.

Une urbanisation timide

Peu de grandes villes se sont développées dans les savanes d'Afrique centrale ; l'urbanisation y est cependant amorcée, au moins sur les périphéries, parfois au sein même de la zone.

Au Tchad, la croissance urbaine a essentiellement profité à la capitale N'Djamena (800 000 habitants), située dans la zone sahélienne, et les villes de la zone soudanienne n'ont pas vraiment connu le développement auquel elles semblaient promises au lendemain de l'indépendance, en grande partie pour des raisons politiques. Moundou, la plus dynamique des villes des savanes tchadiennes et la deuxième ville du pays, n'a encore que 140 000 habitants ; Sarh, autrefois métropole de la zone soudanienne, ne compte que 90 000 habitants ; les autres villes du Sud sont restées de petites cités : Kélo, Koumra, Pala, malgré un dynamisme relatif, n'ont qu'entre 30 000 et 40 000 habitants, et même des préfectures importantes comme Bongor, Am Timan, Mongo (trois villes du nord des savanes) ne dépassent pas 20 000 à 25 000 habitants.

En Centrafrique, le phénomène de concentration est encore plus accentué, et la différence entre la capitale, Bangui (750 000 habitants), et les villes secondaires est encore plus forte. Bangui est située en zone guinéenne forestière, mais c'est vers elle que confluent toutes les routes des savanes. Aucune des villes de la zone des savanes n'a connu d'essor important, aucune ne dépasse de beaucoup 50 000 habitants, et toute l'activité commerciale est polarisée par Bangui. C'est en particulier le cas de la commercialisation des vivriers marchands (manioc avant tout, mais aussi bétail, arachide, viande de chasse, etc.).

A l'inverse, le Cameroun a vu se développer dans sa partie nord trois villes importantes, Ngaoundéré (180 000 habitants), Maroua (250 000 habitants) et surtout Garoua (320 000 habitants), devenue une grande métropole régionale. On peut y voir un effet de l'enclavement du nord du pays par rapport au sud (seul le chemin de fer permettant pour l'instant de faire le lien), qui peut retenir une partie de l'exode rural dans la région, mais aussi le résultat de politiques de développement régional plus volontaristes ; on note, en particulier, un aménagement plus ancien et plus important de voies de communication à praticabilité permanente au Nord-Cameroun. Cette importante croissance urbaine locale est aussi liée à la présence de fortes densités de population rurale, qui dépassent par endroits 100 habitants au kilomètre carré.

Moundou, une ville tchadienne en pleine mutation.

Bibliographie

Beauvilain A., 1989. Nord-Cameroun. Crises et peuplement. Notre-Dame de Gravenchon/Rouen, univ. Rouen, 2 vol., 625 p.

Beauvilain A., 1996. La population du Tchad. N'Djamena, Cnar, 104 p.

Cour J.M., Snrech S. (dir.), 1998. Etude des perspectives à long terme en Afrique de l'Ouest. Pour préparer l'avenir de l'Afrique de l'Ouest, une vision à l'horizon 2020. Paris, Club du Sahel/Ocde, 157 p.

Magrin G., 2001. Le Sud du Tchad en mutation. Des champs de coton aux sirènes de l'or noir. Pour mieux connaître le Tchad. Paris, Sépia/Cirad/Prasac/Pmct, 427 p.

Nuttens F., 2002. La zone soudanienne du Tchad. Moundou, Ondr/Dsn, ministère de l'Agriculture, Scac, 1 cédérom.

République du Tchad, 1995. Recensement général de la population et de l'habitat. Vol III : Analyse. Tome 4 : Migrations-Urbanisation. N'Djamena, Bureau central du recensement, 163 p.